



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

Le Crystal Palace. L'Angleterre en majesté.

Le 1er mai 1851, des dizaines de milliers de personnes se pressent vers Hyde Park, au cœur de Londres, pour assister à l'inauguration de l'Exposition Universelle, la première du genre jamais organisée dans le monde. 14 000 exposants représentant quarante pays, 100 000 objets présentés à l'admiration du public parmi lesquels des machines de toutes sortes, des locomotives, des scaphandres, des produits agricoles venus de tous les horizons, des objets d'art et une multitude de curiosités, fruits de l'ingéniosité humaine... Toutes ces merveilles sont présentées dans une immense bâtisse de verre et de métal édifiée spécialement pour l'occasion : le Crystal Palace. Bâti en un temps record, ce bâtiment long de 564 mètres et haut de 39 offrant une surface d'exposition de 92 000 mètres carrés incarne alors toute la puissance de la Grande-Bretagne. « C'est la fin d'une époque » dira d'ailleurs Winston

Churchill en novembre 1936, au lendemain de sa destruction par un gigantesque incendie. Plus qu'un simple bâtiment, le Crystal Palace est en effet un symbole.

L'idée d'organiser à Londres une grande exposition dédiée aux productions artisanales et industrielles du monde entier revient à Henry Cole, le responsable des archives de la ville de Londres. En 1849, cet homme à la curiosité insatiable et qui a fondé, jadis, une manufacture à Summerly, se rend à Paris pour visiter l'Exposition Nationale des produits de l'industrie agricole et manufacturière. La France a alors une longueur d'avance en matière d'expositions industrielles. La première d'entre elle a été organisée dès 1798 afin d'encourager le développement agricole et technologique du pays. Dix autres ont suivi entre 1800 et 1849. L'idée a rapidement fait école en Europe. Dans les années 1840, des



expositions ont ainsi été organisées à Berne, Madrid, Bruxelles, Saint-Petersbourg et Lisbonne. A Londres, Henry Cole lui-même a organisé trois petites expositions industrielles, en 1847, 1848 et 1849. Comme celles de Paris, ces manifestations organisées un peu partout en Europe ont un point commun : il s'agit, à chaque fois, d'expositions nationales.

De retour à Londres, une idée germe dans l'esprit d'Henry Cole : pourquoi ne pas organiser en Angleterre une grande exposition qui réunirait non plus seulement les productions agricoles et industrielles du pays mais aussi, plus largement, celles du monde entier. Idée audacieuse mais qui en dit long sur l'optimisme qui anime alors les cercles dirigeants de Grande-Bretagne. Depuis 1846, date de l'abolition des Corn Laws - une série de lois qui restreignaient le commerce de céréales avec le reste du monde -, l'Angleterre ne jure en effet plus que par le libre échange. Une véritable mystique du commerce, gage de paix et de fraternité à l'échelle du monde, est en train de se développer dans les milieux économiques et politiques d'outre-Manche. Henry Cole est fortement imprégné de cette philosophie libre-échangiste. A ses yeux, une exposition universelle

serait le signe le plus éclatant de l'avènement de ce nouvel âge d'or qu'il appelle de ses vœux. Reste désormais le plus difficile : organiser l'exposition...

Dans l'affaire, Henry Cole va bénéficier d'un soutien décisif : celui du Prince Albert, l'époux de la Reine Victoria. En 1849, cet homme de trente ans à l'accent germanique prononcé est un libéral convaincu. Président de la Société Royale de Londres, vouée à la promotion des Arts et des Sciences, il s'intéresse depuis longtemps au développement industriel du pays qu'il ne conçoit que dans un cadre libre-échangiste. « Nous vivons une période de transition extraordinaire qui nous mène à cette fin glorieuse vers laquelle tend toute l'histoire : l'achèvement de l'unité de l'Humanité, dira-t-il dans un discours prononcé en 1850. Le grand principe de la division du travail, que l'on peut concevoir comme l'élément moteur de la civilisation, est étendu à toutes les branches de la science, de l'industrie et des arts. Les ressources des quatre coins du globe sont à notre disposition et nous n'avons qu'à choisir ce qui est le meilleur et le plus économique pour servir nos fins... ». Lorsque Henry Cole rencontre le Prince Albert de retour de



France, dans le courant de l'année 1849, il n'a donc aucun mal à le convaincre de donner son aval à son projet de grande exposition universelle. D'emblée très impliqué dans le projet, le Prince veut, comme Cole, faire de l'événement le symbole de cette ère de paix, de fraternité et de solidarité rendue possible par le commerce mondial. Mais à ses yeux, l'exposition doit remplir d'autres objectifs. Elle doit permettre de développer le goût des classes moyennes et d'élever moralement les milieux ouvriers en leur faisant découvrir les fruits de la science et de la technique; elle doit également permettre de diffuser auprès des artisans et des industriels britanniques les évolutions technologiques les plus récentes; enfin et peut être surtout, elle doit être l'occasion d'exhiber toute la puissance de l'industrie anglaise mais aussi, au-delà, celle de son immense empire. Divinisation de la machine et de la technologie, vocation éducative, légitimation de l'ordre social, exhibition de la puissance britannique aux yeux du monde entier... Telles sont les raisons d'être de l'Exposition Universelle. Prévenant, le futur Prince Consort se déclare prêt à réserver à cet effet Somerset House, le grand bâtiment néoclassique situé en plein cœur de Londres. L'édifice s'avérant fi-

nalement mal adapté pour accueillir des centaines de milliers de visiteurs et des milliers d'exposants, décision est donc prise d'organiser l'exposition sur un autre site. Avec l'accord du Prince Albert, le choix se porte finalement sur Hyde Park.

Nous sommes alors en novembre 1849. Depuis quelques semaines, le monde entier a été averti qu'une grande exposition universelle allait être organisée à Londres à partir du 1er mai 1851. Des invitations officielles ont été envoyées aux quatre coins du globe. Il ne reste donc plus que 18 mois pour tout organiser ! 18 mois pour réunir les fonds nécessaires au projet, mettre sur pied une organisation et, surtout, concevoir et édifier un bâtiment pour accueillir les exposants. Une Commission Royale est aussitôt formée. Outre le Prince Albert, elle compte le premier ministre Lord Russell, plusieurs ministres, des députés et un architecte. Lever l'argent se révèle le plus facile. Partout dans le pays, industriels, commerçants, propriétaires terriens et même des ouvriers acceptent d'apporter leur contribution au projet. 320 000 livres sont ainsi réunies en quelques semaines. La conception du bâtiment se révèle en revanche beaucoup plus compliquée. Un comité spécial a été constitué



dans ce but. D'emblée, le choix a été fait de lancer un gigantesque concours non seulement auprès des architectes du monde entier mais aussi auprès de tous ceux, y compris de simples particuliers, susceptibles d'avoir une idée sur la question. 250 plans sont au total reçus, certains signés de prestigieux architectes, d'autres d'illustres inconnus, comme cette « Lady A » qui a adressé son projet depuis le fin fond de l'Angleterre. Las ! Après avoir examiné toutes les propositions, le comité déclare n'en retenir aucune et décide de concevoir lui-même les plans du futur édifice de l'Exposition. Au mois d'avril 1850, quand il rend sa copie, les critiques fusent de toutes part. Conçu par trois éminents architectes et deux ingénieurs à la réputation solidement établie, l'édifice proposé est en effet un immense bâtiment disgracieux, pourvu d'arches et surmonté d'un gigantesque dôme qui le fait vaguement ressembler à la Cathédrale Saint-Paul. La déception, parmi le public - qui se passionne pour le projet - est immense. Le projet présenté est d'une telle laideur qu'il excite la verve de ceux qui s'opposent à l'organisation de l'exposition universelle. Parmi eux, le colonel Charles de Laet Waldo Sibthorpe, un membre du parlement ultra conservateur et ultra-

protestant. Habillé de façon excentrique, cet étrange personnage est opposé à tout : au chemin de fer et au libre-échange, au Prince Albert - un étranger - et aux catholiques... A ses yeux, l'exposition universelle est une abomination. Relayant les propos de certains médecins et de certains membres du clergé, il se répand en prévisions apocalyptiques : véritable insulte à la face de Dieu, l'exposition, clame-t-il sur tous les toits, décimera le peuple anglais à coup de bacilles exotiques et de maladies vénériennes...

Au printemps 1850, le comité en charge du bâtiment est en tout cas dans une impasse. Un an à peine avant l'ouverture de la grande exposition, on ne sait toujours pas où loger les exposants ! C'est alors, en juin 1850, qu'un membre du parlement ami d'Henry Cole rend visite à ce dernier dans son bureau de Londres. Avec lui, Joseph Paxton. Né en 1803, cet architecte encore peu connu s'est spécialisé dans les constructions en métal. Travaillant pour les chemins de fer - il est lui-même membre du conseil d'administration d'une compagnie - il a édifié des ponts métalliques mais aussi un village modèle utilisant de nombreux éléments en verre et en acier. Pour le Duc du Devonshire, dont il a été le



jardinier en chef, il a également créé de grandes serres constituées d'une armature métallique et d'un remplissage en verre. A Henry Cole, qui l'écoute attentivement, il suggère d'édifier un bâtiment utilisant ces deux matériaux. Gracieux, léger et transparent, un tel édifice, explique-t-il, conviendrait parfaitement pour une exposition universelle, par définition ouverte à tous. Henry Cole se laisse immédiatement convaincre et donne huit jours à Paxton pour lui présenter un plan. L'histoire raconte que c'est en pleine réunion du conseil d'administration de sa compagnie de chemin de fer, alors qu'il écoute d'une oreille distraite ce qui se dit autour de la table, que l'architecte griffonne une ébauche de plan de ce qui sera le Crystal Palace. Le temps, pour Henry Cole, de prendre contact avec le comité en charge de l'édifice et de le convaincre d'adopter ce nouveau projet - ce qui ne va pas de soi, certains membres du comité le trouvant trop radicalement nouveau - et Joseph Paxton se trouve officiellement en charge de la construction du bâtiment de l'exposition. Nous sommes fin juin 1850. Il reste à peine 11 mois pour faire sortir l'édifice de terre. Un édifice qui doit comporter plus de 90 000 mètres de surface d'exposition...Un vrai défi !

Aller vite... C'est parce que Paxton est conscient que les délais sont presque impossibles à tenir qu'il met les bouchées doubles. Au plus fort du chantier, près de 5000 ouvriers travailleront sur le bâtiment. Surtout, Paxton conçoit des méthodes de construction radicalement nouvelles. L'élément clé est l'utilisation d'éléments préfabriqués standardisés produits en série qu'il ne reste plus qu'à monter au fur et à mesure de leur livraison. Ce procédé permet d'avancer très vite. Les meilleurs industriels anglais sont sollicités pour l'occasion. Les 84 000 mètres carrés de verre sont ainsi fournis par l'entreprise des frères Chance de Smethwick, non loin de Birmingham, les seuls vitriers au monde capable de répondre à une telle commande. Afin de tenir les délais, ils embauchent massivement, y compris des ouvriers venus de France. Quant à la structure métallique, qui nécessite à elle seule près de 4000 tonnes de fonte, elle est confiée à l'entreprise Fox et Henderson, spécialisée dans la construction de rails, de gares et de ponts métalliques. Acheminés jusqu'à Hyde Park, tous les éléments en verre et en métal sont montés au moyen de système de levage utilisant notamment la traction animale. Un gigantesque mécano fondé sur une coordination parfaite avec les industriels. A la



fin du mois d'avril 1851, quelques jours seulement avant l'Exposition Universelle par la Reine Victoria, pas loin de 2000 ouvriers s'emploient encore à peaufiner les finitions du Crystal Palace. Le bâtiment fait d'emblée sensation. Non seulement par sa beauté et ses dimensions mais aussi par ses audaces techniques qui annoncent la préfabrication en architecture. En ce milieu du XIXème siècle, il démontre surtout aux yeux du monde entier la supériorité industrielle et technique du Royaume-Uni.



Tristan GASTON-BRETON,

Historien d'entreprises

tgastonbreton@elzear.com